

pluie glissera sur la gerbe ouverte et ne mouillera pas les gerbes debout. L'air pénétrera facilement à l'intérieur, desséchera la paille et préviendra l'échauffement.

L'avoine un peu longue pourra aussi être mise en moyettes ; coupée sur le vert, elle achèvera sa maturité, le grain gagnera en qualité et la paille n'en sera que meilleure.

Cette opération offre aux cultivateurs de tels avantages que pas un ne manquera de la mettre en pratique.

Salaison des plantes fourragères

Cette opération est nécessaire dans le cas où la paille, le foin ou le regain sont d'une qualité inférieure, qu'ils n'ont pu être rentrés que mouillés ou couverts de vase. Une poignée de sel est alors répandue sur chaque couche de foin ou de paille, soit une demi-livre de sel par quintal de foin. La dernière couche de plantes fourragères exige une quantité un peu plus considérable de sel. Ce procédé ne protège pas seulement les plantes fourragères contre la pourriture, il les améliore et les rend plus salubres pour les bestiaux. A l'égard de plantes fourragères, couvertes de vase, les plus grandes précautions doivent être prises. Après les avoir battus et secoués avec soin, il faut les arroser avec une solution d'acide hydrochlorique, préparée dans la proportion d'une livre d'acide hydrochlorique par dix livres d'eau.

On peut traiter de la même manière les pommes de terre et les carottes qui ne sont pas encore pourries. Après les avoir coupées en petits morceaux on les mêle à la paille hachée, puis on arrose le tout avec la même solution, préparée dans la proportion d'une demi-livre d'acide hydrochlorique, pour chaque minot de pommes de terre ou autres légumes.

Favoriser la croissance des fruits

Personne n'ignore que pour favoriser la croissance des fruits avec rapidité, les branches des arbres doivent être exemptes de mousse, de kermès et de tout ce qui pourrait nuire à la circulation de la sève. En réunissant toutes les causes qui concourent à la végétation d'un arbre couvert de mousse et de boue, sur la racine, la tige, les branches et les feuilles, il est facile de se convaincre qu'un tel arbre ne peut végéter aussi bien en bois et en fruits, qu'un autre qui aura reçu tous les soins désirables.

La mousse et les écorces remplies de fissures absorbent tout ce qui peut contribuer à favoriser la végétation des arbres fruitiers et privent l'arbre de la portion d'air et de soleil dont il a besoin.

Cette opération doit être réitérée, dans le cours de l'été, toutes les fois qu'il y a à craindre un pareil accident. S'il arrivait que la croûte de terre se soit déjà formée et durcie sur une épaisseur de deux ou trois pouces, même davantage, il faudrait alors utiliser l'instrument avec précaution sans le faire pénétrer au-dessous de la croûte durcie que l'on enlèverait ainsi en plaques qu'il serait difficile de pulvériser ensuite. Il faut prendre d'abord que peu de profondeur, afin d'ameublir seulement la surface du sol ; en passant une seconde fois, on devra approfondir davantage, et ainsi successivement jusqu'à ce que l'instrument ait atteint à une profondeur qu'il faut généralement donner aux cultures qui nécessitent l'usage de la houe à cheval.

Par ce procédé, le cultivateur peut, à l'aide d'un travail peu coûteux, amener à un bon état de culture une plantation où la terre tassée et durcie ne peut plus permettre d'espérer une récolte passable.

Quoique les pieds de la houe à cheval n'atteignent pas exactement jusqu'aux racines, la terre étant desséchée sur une grande largeur dans l'intervalle des lignes, les racines peuvent dans leur accroissement vaincre la résistance de la portion de terre qui les entoure immédiatement, et leurs radicules s'insinuer jusqu'à la terre meuble, où l'humidité des pluies et des rosées pénètre facilement. Dans une semblable circonstance, il arrivera bien souvent que le cultivateur doublera le produit d'une récolte par l'opération que nous venons d'indiquer.

Exploitation économique d'une ferme

Le succès de l'exploitation d'une ferme dépend en grande partie du capital argent que possède le cultivateur et dont il peut disposer au cas d'éventualité : mauvaises récoltes ou autres causes. La bonne application des argents ainsi économisés pourrait être faite en améliorations agricoles et être une source toujours de plus en plus considérable de profits que le cultivateur pourrait réaliser par un fort rendement dans les récoltes et ne laissant rien à désirer sous le rapport de la qualité.

Le cultivateur doit donc, comme mesure de précautions, savoir se créer un capital en argent qui puisse lui permettre de faire des améliorations agricoles nécessaires pour tenir constamment sa terre